

## L'Ordre des Défricheurs

(POUR LE JOURNAL DE FRANÇOISE)

L'AUTEUR de "L'âme américaine" et de "L'avenir des Canadiens-français" a publié dans le *Soleil* du 2 janvier un projet de colonisation tout simplement admirable et qu'il faut lire.

Le patriotisme le plus élevé, le plus généreux, l'avait inspiré à un séminariste qui voulait se consacrer aux colons. Passionné pour l'avancement du pays, n'aspirant qu'à s'y dévouer, ce jeune Canadien était l'un de ces êtres rares qui ont le cœur ardent et l'esprit sage; l'enthousiasme s'alliait chez lui à un robuste sens pratique, et lorsqu'après avoir détaillé son plan de colonisation à M. de Nevers, il lui demanda: "Qu'en pensez-vous?" Notre éminent compatriote répondit tout ému: "Si vous réalisez votre projet, vous aurez fait pour votre patrie plus qu'aucun Canadien n'a jamais fait."

Le séminariste, qui se délassait de ses études par ce viril rêve, n'a pas même eu la joie de commencer son œuvre. A la veille de son ordination, la mort l'a saisi. Inconnu encore, cet amant de la patrie a disparu sans laisser de traces, sans presque emporter de regrets, mais personne ne peut savoir ce que le pays a perdu en le perdant.

"Le Canadien, disait notre regretté Buies, est essentiellement colonisateur, l'histoire depuis plus de deux cents ans le démontre de toutes les manières. Mais le Canadien n'est colonisateur dans le sens pratique du mot qu'à une condition, c'est que la colonisation marche avec la religion. Delà double rôle du clergé dans ce pays: conduire les âmes au ciel et les défricheurs à l'entrée des forêts vierges."

Celui que M. de Nevers appelle l'abbé Louis R.... avait mieux que personne compris cette vérité. Son plan est admirablement conçu pour faciliter et adoucir à nos colons leur tâche toujours si rude. Il est impossible de rien imaginer qui soit plus en rapport avec les mœurs, les idées, les habitudes et les besoins religieux et moraux des Canadiens.

Un projet qui importe si fort à notre avenir ne saurait être abandonné.

Pour révéler à elles-mêmes les âmes prédestinées aux grands dévoue-

ments, pour les décider aux austères sacrifices, il suffit souvent, dit-on, d'une parole, d'un exemple. Nous connaissons assez le patriotisme de nos prêtres pour affirmer que l'abbé Louis R. sera remplacé lorsque l'Ordre des Défricheurs se fondera.

Nous avons le devoir de conquérir le pays si beau que Dieu nous a donné. L'avenir est aux jeunes peuples, et nos purs et héroïques commencements nous permettent de porter haut et loin nos espérances.

"Les ancêtres des Canadiens n'étaient pas des hordes de miséreux poussés par le désespoir. Ils ne sont pas venus par centaines de mille, déverser sur des rivages hospitaliers le contingent de toutes les misères sociales, mais ils sont venus un à un, petit à petit, par faibles groupes, comme choisis par une main averse et difficile, continuer dans une seconde patrie les foyers de la première. Lentement, péniblement, ils ont passé par tous les degrés de la formation; subi les longues et patientes épreuves d'une éducation mâle et semée de périls; ils se sont formés avec le temps, cet auxiliaire indispensable de toute constitution virile; ils ont grandi par leur seule force native et par une sélection en quelque sorte contrôlée de haut, qu'aucun obstacle, qu'aucune entrave n'a détournée de son action persistante, et aujourd'hui ils sont un peuple, ils forment une nationalité organique ayant des traditions séculaires et un passé commun,..... seul groupe de population en Amérique qui se présente aujourd'hui comme un tout homogène." (1)

Notre avenir sur ce continent est encore un problème mais les vastes espoirs nous sont permis. Il faut que la colonisation, qui a rencontré jusqu'ici tant d'obstacles, marche désormais à pas de géants. En étendue, la seule province de Québec égale la France et la Prusse réunies. Jamais champ plus beau ne fut ouvert à l'activité humaine, et faut-il rappeler qu'il n'y a encore qu'un trentième de notre vieille province en culture?

Espérons que l'Ordre des Défricheurs sera bientôt à l'ouvrage. Pour aider à le fonder, quelques dames canadiennes ont l'intention de former une société de colonisation. L'argent étant partout le grand levier, elles se chargeront d'en faire donner, de réveiller les bonnes volontés dormantes. J'espère être bientôt plus explicite. En faveur du colon trop longtemps négligé, il faut faire circuler dans tout le pays un courant de sympathie ardente.

LAURE CONAN.

(1) Buies.

## La Femme dans la Famille

Droit de conseil

Il est bon, non seulement de réformer son caractère, mais encore de savoir manier le caractère des autres. Une bonne femme étudie celui de son mari et n'en espère pas plus qu'il ne faut. Elle aime avec son cerveau aussi bien qu'avec son cœur.

Intelligente, elle ne sera jamais autoritaire, — avec son mari, moins encore qu'avec tout autre. Il est bien rare qu'un homme ne soit pas infatué de la supériorité masculine; beaucoup ont un amour-propre qui peut aller jusqu'à l'orgueil, voire jusqu'à la présomption.

Si la jeune femme montre des velléités de saisir l'autorité, paraît vouloir diriger toutes choses, je vous demande un peu ce que deviendra la paix du ménage.

Même lorsqu'elle a affaire à un homme d'esprit plus doux, de caractère plus modeste, une femme vraiment femme ne prétend pas se substituer à lui. Si bon qu'il soit, si on adoptait une ligne de conduite différente on anéantirait d'abord en lui le besoin inconscient qu'il éprouve, de temps en temps, de recourir à un avis, de le recevoir sans l'avoir demandé. Des hommes excellents, mais imbus de certaines idées, pour ne pas paraître subir une domination, même une légère pression s'entêteront à faire des choses de l'absurdité desquelles ils sont les premiers convaincus. Les gens de cette trempe n'acceptent l'opinion d'autrui que s'ils la croient conforme à la leur, que s'ils s'imaginent l'avoir fait naître.

Il n'est pas interdit d'user à leur égard d'une certaine habileté, puisque cette habileté a pour but leur bonheur et leur intérêt.

Ainsi, vous aurez, ô jeune femme, voix au chapitre et droit d'opiner. Le conseil que vous n'avez pas l'air d'imposer dans votre sagesse supérieure, sera accueilli avec autant de bonne grâce qu'il sera donné. C'est qu'en outre, vous l'aurez accompagné de gentils correctifs: "Crois-tu, mon ami, qu'il ne serait pas nécessaire...?" "Ne penses-tu pas qu'il serait bon...?"

Si, grâce à ce bon sens et à cette tactique tendre, vous vous faites écou-